

C'est une île. D'abord déserte. Une grande île qui dérive au large des continents. Une île flottante qui, au gré des vents et de la marée, fait le tour du monde. Elle est magnifique, des deux côtés de ses rivages: de l'un, de grandes falaises qui se jettent dans la mer, de l'autre, une série de petites criques sabloneuses. Tantôt, elle se rapproche de l'Afrique, puis de l'Europe, puis des Amériques. A chaque accostage, des étrangers montent à bord de l'île flottante. Jeunes ou plus âgés, qu'importe. Qu'importe la couleur de peau, la croyance religieuse, la condition sociale, économique. C'était donc une île incroyablement tolérante, ouverte au monde, qui appliquait la parité et l'égalité entre les deux sexes.

On avait fini par l'appeler l'île aux Femmes. Car, à travers les années, elle s'était majoritairement peuplée de femmes qui s'y sentaient respectées protégées. Les hommes s'étaient mis à la bouder, car il n'y avait dessus ni cafés, ni terrains de football, mais des maisons dans lesquelles, dès le matin, les habitantes s'activaient, conduisaient les enfants à l'école, préparaient les repas pour la famille entière. Et dans les rues de la ville principale, des commerçantes, des artisanes, des ouvrières. Le phénomène commençait à inquiéter. Les hommes allaient-ils revenir et prendre leurs responsabilités? A la veille de la première élection présidentielle démocratique sur l'île aux Femmes, candidats et candidates préparaient leurs programmes...